

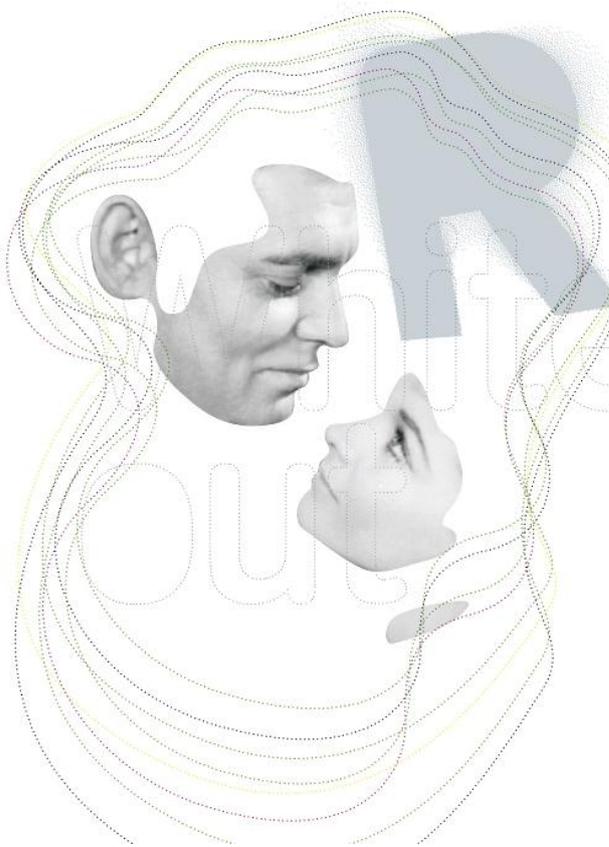


CRÉATION EN FRANÇAIS

09 MARS > 01 AVRIL 2010

White-out

Paul Pourveur/ Hélène Gailly



Avec **Serge Demoulin** et **Anne-Sophie Wilkin**

Auteur **Paul Pourveur** / Texte français **Martine Bom & Paul Pourveur** / Mise en scène **Hélène Gailly** /
Scénographie & costumes **Emilie Cottam** / Lumière **Laurent Kaye** / Composition sonore & régie générale
Raymond Delepierre / Assistante à la mise en scène **Vinciane Geerinckx** / Habilleuse **Carine Duarte**.

Le texte de la pièce est publié en néerlandais dans le recueil *Het Soortelijk Gewicht van Sneeuwwitje (Le poids spécifique de Blanche-Neige)*, Éditions Beduquin, 1996.

La pièce a été écrite à la demande de la compagnie hollandaise *de Willibrord Keesen* qui l'a créée en 1996.

PRODUCTION RIDEAU DE BRUXELLES



White-out

Paul Pourveur / H el ene Gailly

***Lui** / Tu rentres ici, sans être annoncée, comme une apparition. Magique !
On ne pourrait pas en rester là ?*

***Elle** / J'arrive peut-être à un mauvais moment ? Tu veux que je revienne
demain ? Ou un autre jour ? Dis-moi : quel jour de la semaine sauves-tu les
femmes ?*

WHITE-OUT

La pièce

Ça pourrait se passer en Belgique. Ou ailleurs. Dans une grande ville. Pas si grande que ça. Mais pas si petite non plus.

Une certitude ? La m t e est capricieuse. Le white-out persiste dans la ville depuis quatre semaines : neige, vent, brouillard réduisent à néant la visibilité et les contrastes. L'horizon disparaît. Désorientation. Confusion des sens. « Elle » marche dans la ville. Cherche un homme nommé Klaus. S'est-il dissout dans le white-out ? « Elle » frappe à une porte. Un homme lui ouvre. « Elle » se dit en proie à la passion. « Lui » se dit menuisier. Peu à peu entraînés dans la spirale du langage, « Elle » et « Lui » s'inventent d'autres destins. Se livrent au jeu dangereux des variations amoureuses, entre jeu de rôles et drôle de jeu, entre passes tauromachiques et tours de passe-passe...

On pourrait comparer Paul Pourveur   Einstein. Savant fou du théâtre, l'auteur belge questionne le monde social, politique et scientifique avec toujours quelques kilomètres d'avance sur son époque. Dans son laboratoire s'observent aussi bien le posthumain, la ménopause ou le réchauffement climatique pour cloner une société contemporaine naufrag e, désincarnée, mais toujours empreinte d'humour.

CATHERINE MAKEREEL. IN DE FACTO-ASBL.BE

L'Auteur

Paul Pourveur est un dramaturge et scénariste belge n  à Anvers en 1952.

Il vit aujourd'hui dans le Brabant wallon. D'origine wallonne (ses parents sont francophones), il suivra toute sa scolarité en flamand. Cette double appartenance linguistique explique qu'il soit aujourd'hui un des rares auteurs belges écrivant en néerlandais et en français. Après des études de monteur, Pourveur est d'abord actif comme scénariste pour le cinéma et la télévision. Il commence à écrire pour le théâtre au milieu des années 80 et se révèle rapidement comme un des représentants les plus talentueux de la nouvelle dramaturgie flamande.

RIDEAU DE BRUXELLES 09 | 10

SERVICE EDUCATIF Christelle Colleaux 02 507 83 62 | christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be
RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 507 83 62 du lundi, mardi, jeudi, vendredi 09:30 > 17:30



Rencontrant un vif succès en Flandre et en Hollande (il est monté par Guy Cassiers, Lucas Vandervorst, Willibrord Keesen, etc.), l'œuvre de Pourveur est de plus en plus jouée en Belgique francophone où elle est montée par des metteurs en scène tels que Hélène Gailly, Christine Delmotte, le collectif Transquiquennal, Janine Godinas, Philippe Sireuil ou encore Michael Delaunoy.

Placés sous le signe de l'équivoque et de l'ambiguïté, hantés par la violence et le doute contemporains, les textes de Pourveur sont des machines ludiques qui toutes ont une dimension d'essai. Remettant radicalement en question les notions de fable ou de personnage, chaque œuvre est l'occasion d'une recherche singulière en vue de proposer une forme dynamisant de façon jouissive les thématiques traitées, qu'il s'agisse de la physique quantique (*Aurore boréale*), de la lingerie féminine (*Le coucher d'Yvette*), de la ménopause (*Marrakech*), de la guerre qui déchira l'ex-Yougoslavie (*Décontamination*), de la mouvance de la Belgique (*Les B@lges – De B@lgen* – co-écrit avec Jean-Marie Piemme),... en somme, de parler du devenir complexe des sociétés contemporaines.

Actuellement artiste associé au Théâtre du Rideau de Bruxelles, Paul Pourveur vient de recevoir le Prix de la critique du Meilleur auteur pour les deux pièces montées la saison passée : *Shakespeare is dead, get over it* mise en scène par Philippe Sireuil et *L'Abécédaire des Temps modernes, tomes 1, 2 & 3*, ambitieux projet mis en scène par Michael Delaunoy où Paul Pourveur dresse en 26 lettres un état des lieux du monde passé et à venir, en ouvrant aux multiples réalités et aux moyens tout aussi multiples de les raconter.

Paul Pourveur est également l'auteur de *La minute anacoustique*, *Elle n'est pas moi*, *Venise*, *Contusion è minima*, *Locked-in syndrome*, *Alice # 2*, *Le corps incendiaire*, *Bagdad Blues*, *N.Q.Z.C.* et écrit actuellement une pièce de théâtre en quatre parties sur l'architecture urbaine et les humeurs de la ville pour la Compagnie Hollandaise « Zuidelijk Toneel ».

Des réalités virtuelles qui servent de décor à un voyage de la pensée

Les textes dramatiques de Paul Pourveur ne donnent pas d'explications pour une réalité d'aujourd'hui, mais ils ne se bornent pas non plus à étaler la confusion de l'homme moderne. Ses textes sont des essais où il cherche un nouvel ancrage, un nouveau système pour ensuite réfuter ce système. Il fulmine contre les normes et les valeurs établies et investit de nouvelles configurations incertaines. La démocratie, la paix, l'égalité, la raison et la science contre la dictature, l'illusion amoureuse, le chaos, la violence, la guerre, la perversité, la résignation. On ne retrouve pas dans ses pièces « l'homme commun » jouant dans un drame de province, mais un homme situé au milieu de ce monde, chargé de connaissances scientifiques, historiques et politiques qui, avec toute cette connaissance, se fraie un chemin dans le nouvel ordre du monde.

Ses textes sont un mélange de monologues, de dialogues et de récits. Les indications de mise en scène sont sporadiques. Les lieux où se déroulent ces histoires sont des réalités virtuelles qui servent de décor à un voyage de la pensée. C'est entre deux mondes que tous les personnages de Pourveur semblent se trouver. Derrière eux, une image du monde bien ordonnée, devant eux le désordre total. Ils ne peuvent croire ni à l'une ni à l'autre. Ils sont échoués entre deux visions du monde, avec une échéance inconnue.

ESTHER GERRITSEN, EXTRAITS DE L'ARTICLE PARU DANS *THEATER DER ZEIT*, 2001



Le Whiteout, c'est un phénomène météorologique propre aux zones polaires qui donne l'impression que le ciel et la terre se rejoignent. L'horizon, les contours, les distances semblent avoir disparus et nos repères aussi par la même occasion.

SANDRA EVRARD IN VICTOIRE, 21 MARS 2009

Propos de metteure en scène

Pour le public comme pour les acteurs et le metteur en scène, il y a toujours du mystère dans les pièces de Paul Pourveur. Du mystère au sens de l'inédit, quelque chose qui est profondément novateur. Quand on travaille ses pièces, on n'a pas toutes les clés, on a des pistes. Dans cette pièce, les niveaux se juxtaposent tout le temps et on passe sans cesse de l'un à l'autre. C'est cette espèce d'incertitude, de vacillement qui est intéressant pour le directeur d'acteur. Personnellement je n'ai pas envie de solutionner la complexité des niveaux par des apports technologiques par exemple. J'aime que les pièces de Paul - et c'est comme ça que je les ai mises en scène jusqu'à présent - soit en un rapport d'acteur au texte.

Ce qui me plaît c'est la langue de Pourveur. Tous ces niveaux, c'est le langage. C'est une langue qui avance et le message n'est pas prédisposé. C'est pour cela que c'est difficile de le résumer. Il rompt, il associe, il écrit fort comme on voit ces univers virtuels sur les ordinateurs, dans les jeux, ... où comme les gens qui font des jeux de rôles et sautent de l'un à l'autre. Sans transition. C'est plus juxtaposé. Il y a un mélange de naïveté et de complexité que j'aime bien. On est en même temps dans un conte de fée et dans un univers de losers. C'est une forme de tiraillement.

Le Whiteout, c'est un phénomène qui se produit en cas de fortes chutes de neige ou de brouillard épais. On est complètement privé de repères. Privé d'orientation. Ça entraîne aussi une perte des références au niveau mental. C'est un phénomène météorologique. S'ensuit la confusion totale des sens. Et les pensées deviennent incohérentes. C'est dans cet état que la pièce commence. Pour essayer de se réorienter, Chloé et Axel vont essayer de se raconter des histoires. Au fur et à mesure, on se rend compte qu'il s'agit de leur propre passé et que s'ils sont désorientés c'est aussi parce qu'ils sont dans un brouillard au sens figuré et que leur vie de couple, leur relation amoureuse est complètement dans le brouillard. On ne sait pas si ce qu'on a construit ensemble est encore valable ou pas. Jusqu'où est la part d'idéal, de virtuel, de fantasme. C'est ce qu'« Elle » et « Lui » vont tenter de mettre en jeu pour essayer de se réorienter.

La probabilité qu'ils ont de se retrouver est fort mince. Dans un univers adulte, il est difficile de balancer uniquement vers des certitudes. Si la seule façon d'y voir clair c'est de vouloir être certain, on n'avance pas fort. Simplement le brouillard va se dissiper parce que la météo bouge mais est-ce pour cela qu'ils seront plus certains de ce qui va arriver ? Non, je ne pense pas. La langue ne s'est pas montrée l'instrument adéquat. On se débat avec le langage mais on n'est pas pour autant parvenu à expliquer quoi que ce soit.

C'est une écriture post-moderne, faite d'apports de ce que la littérature, le cinéma, l'actualité peuvent amener. Ici il y a deux romans qui sont là en travers : *Autant en emporte le vent*, le roman américain de Margaret Mitchell adapté au cinéma par Victor Fleming et *Lumière d'août*, le roman de William Faulkner. C'est comme si tout d'un coup, on prend une carte et on joue cette partie-là du jeu. C'est virtuel. Ils essayent de raconter des histoires. Quand on ne sait plus si nos référents sont suffisants, on va chercher dans la littérature ou dans le cinéma.



Tout se concentre. Toutes les possibilités se concentrent. Plus qu'elles ne se rejoignent. « Elle » aspire à la passion à la douleur. « Lui » veut le calme et l'équilibre Leurs aspirations sont contradictoires et à certains moments, il y a des adéquations. Finalement, leurs petites conversations sont plutôt des petites histoires auxquelles ils se raccrochent pour tenter de découvrir qui ils sont réellement. Ce sont de petites divagations où l'humour est toujours présent.

Mais il ne faut pas trop élucider. Ça doit rester un peu flottant. Du coup le troisième personnage, c'est le spectateur. C'est lui qui va compléter ce qui n'est pas dit ou raconté.

HÉLÈNE GAILLY. JANVIER 2010



White-out, c'est aussi... Une rencontre, une journée...



Rencontre-débat

Avec l'équipe de création, en présence de Paul Pourveur

Mercredi 17.03 2010 – après le spectacle – entrée libre

BO
ZAR
STU
DIOS

BOZARPLUSDAYS

Les BOZARPLUSDAYS s'adressent aux plus de 60 ans. Formule idéale pour goûter aux activités culturelles du Palais des Beaux-Arts, en groupe ou individuellement.

11:00 accueil

11:30 visite guidée de l'exposition *Imagenes del mexicano* ou *El Greco*.

13:00 dîner

15:00 *White-out* de Paul Pourveur - mise en scène de Hélène Gailly

16:40 rencontre avec l'équipe du spectacle

Dimanche 28.03 2010 – 11:00 > 17:00

Tarif par personne : 49 € / groupe (min 20 pers) : 45 €

Réservation +32 (0)70 344 577 – groups@bozar.be

RIDEAU DE BRUXELLES 09 | 10

SERVICE EDUCATIF Christelle Colleaux 02 507 83 62 | christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be
RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 507 83 62 du lundi, mardi, jeudi, vendredi 09:30 > 17:30



JEUDIS LIRE



JEUDIS LIRE

Avec Stéphane Lambert (*Les couleurs de la nuit*, *La Différence*) et Tuyêt-Nga Nguyen (*Soleil fâné*, *Le Grand miroir*)

Jeudi 18.03 2010 - 12:30 > 13:30

Entrée libre

Une coproduction Rideau de Bruxelles, le Service de la Promotion des Lettres & Bozar Literature



CULTURE
PROMOTION DES LETTRES

BO
ZAR
LITERA
TURE



White-out

MARS

MA 09	ME 10	JE 11	VE 12	SA 13	
20:30	19:30	20:30	20:30	20:30	
MA 16	ME 17	JE 18	VE 19	SA 20	DI 21
20:30	19:30	20:30	20:30	20:30	15:00
MA 23	ME 24	JE 25	VE 26	SA 27	DI 28
20:30	19:30	20:30	20:30	20:30	15:00
MA 30	ME 31				
20:30	19:30				

AVRIL

JE 01
20:30

RIDEAUDEBRUXELLES

AU PALAIS DES BEAUX-ARTS rue Ravenstein 23 · B 1000 Bruxelles · T 02 507 83 60 - F 02 507 83 63

www.rideaudebruxelles.be

RÉSERVATION groupes scolaires | 02 507 83 62

Lundi, mardi, jeudi, vendredi de 09:30 > 17:30

LE RIDEAU DE BRUXELLES EST SUBVENTIONNE PAR LA COMMUNAUTE FRANÇAISE. IL REÇOIT L'AIDE DE LA COMMISSION COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE DE LA REGION DE BRUXELLES-CAPITALE, DE WALLONIE-BRUXELLES INTERNATIONAL ET DES TOURNÉES ART ET VIE. IL A POUR PARTENAIRE LA RTBF ET LE SOIR.

RIDEAU DE BRUXELLES 09 | 10

SERVICE EDUCATIF Christelle Colleaux 02 507 83 62 | christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be
RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 507 83 62 du lundi, mardi, jeudi, vendredi 09:30 > 17:30